

Résidence d'artiste Une étape incontournable



Chloé Dugit-Gros,
Longue vue
Photo : Nelly Blaya

En octobre 2016, le guide du Cnap dénombrait 223 résidences d'arts visuels en France. La définition qu'en donne ce dernier est simple : une résidence est un « programme visant à donner un cadre et des moyens humains, techniques et financiers à une recherche, à une création, associée ou non à des actions de sensibilisation à l'art ». Chacune d'entre elles se distingue par ses modalités de sélection, d'accueil et de fonctionnement. En quoi une résidence peut-elle être une étape essentielle dans un parcours et comment choisir celle qui convient le mieux à la pratique et aux attentes de chacun ? Artistes et responsables de résidences nous éclairent.

Par Barbara Soyer

Au service de l'artiste

Priorité à la doyenne des résidences françaises, Moly-Sabata, propriété de la Fondation Albert Gleizes, que le curateur Joël Riff, en charge de la communication et des expositions, a rejointe en 2014 : « Moly-Sabata est la plus ancienne résidence d'artistes en France, toujours en activité. Depuis 1927, les artistes y sont invités [29 en 2019]. Ainsi, contrairement à l'appel à projet qui formate les profils, c'est la résidence qui se met au service du projet de production. Chaque durée, chaque équipement s'attache à répondre aux besoins de l'artiste, avec une exposition pour échéance, soit chez nous, soit chez nos partenaires de diffusion. Depuis bientôt un siècle, le village de Sablons, au bord du Rhône, a fait une place à l'artiste, intégré à la société au même titre que le boulanger ou l'instituteur. Ainsi les résidents ont rapidement accès à un partage de connaissances ou de compétences, sur l'ensemble du territoire. Faire le marché, aller chez la coiffeuse, dîner à l'auberge, font partie d'une vie locale complémentaire à la retraite dans un atelier », décrit-il. Même son de cloche du côté des Arques, village du Lot qui invite des artistes en résidence depuis 1988. « Les Arques, c'est un village de quelques centaines d'habitants, sans commerces, organisé autour de la résidence et du musée Zadkine. L'accueil des artistes est le poumon des Arques. Les conditions sont exceptionnelles. Chacun dispose de sa maison et de son espace de travail, qui devient lieu d'exposition après la résidence. C'est une association, avec des bénévoles et un public fidèle qui suit chaque année le programme avec intérêt », explique Solenn Morel, directrice artistique invitée de l'édition 2019, après Claire Moulène, Mathilde Villeneuve, Daniel Dewar, Dorothée Dupuis, etc.

Un confort de travail

Joël Riff poursuit : « Moly-Sabata dispose de quatre ateliers de 50 à 110 m² équipés, chauffés, climatisés, où les artistes peuvent séjourner de un à trois mois. Ces espaces permettent une indépendance. La communauté est donc choisie plutôt qu'imposée. Ainsi à Moly-Sabata, tout est fait pour que la seule préoccupation de l'artiste soit son propre projet. Nous mettons en place un confort de travail. Une équipe de quatre personnes œuvre à cela, sur différents domaines d'expertise. Aucune action de médiation n'est demandée aux résidents, sauf projet spécifique que nous montons selon des critères d'exigence, accompagnés d'artistes doués et volontaires pour cela. Ainsi est perpétuée une tradition de transmission, à travers stages de peinture pour amateurs et interventions en milieu scolaire. Les artistes ont sur place accès à un four à céramique, un pavillon supplémentaire de 50 m², une bibliothèque et une buanderie. Par ailleurs, chaque artiste est accompagné selon son projet afin d'en aboutir l'aspect technique avec, par exemple, la complicité d'un potier, d'une vannière, d'un carrier, d'un tailleur de pierre, d'un sérigraphe, d'un fondeur ou d'un souffleur de verre pour citer quelques situations récentes. »

La liberté d'expérimenter

La mise à disposition d'un espace, d'outils et de compétences spécifiques, si elle apparaît bien souvent comme le principal bénéfice d'une résidence, n'est pas le plus important. « Il est essentiel de différencier atelier et résidence. Bien plus que la mise à disposition d'une surface, nous accompagnons l'artiste à tous les stades de son projet. Généralement, une résidence à Moly-Sabata permet de réaliser des œuvres inédites, à la fois informées par le contexte sensible, humain et historique de l'endroit, et soutenues par un réseau de savoir-faire. Du fait de son statut de lieu de production, les artistes se permettent d'expérimenter davantage que dans leurs espaces habituels, et avec des ampleurs inédites. La rencontre avec l'équipe, avec les autres artistes et avec les interlocuteurs et interlocutrices alentour peut également être un aspect déterminant du développement de chaque projet. »

Un terrain de jeu exceptionnel

L'artiste Io Burgard confirme l'étendue des possibles que permet le contexte de la résidence : « J'ai souvent candidaté, sans succès. Dernièrement, j'ai eu la chance d'avoir été invitée aux résidences de la Fondation d'entreprise Hermès, à celle des Arques et bientôt à Ugine. Cela joue évidemment sur le déroulement des résidences. Il n'y a pas d'attentes a priori, pas de compétition. Tu ne proposes rien, mais on te propose de réfléchir à un projet. C'est un vrai luxe. Chez Hermès, où j'ai été parrainée par l'artiste Jean-Michel Alberola, les conditions sont particulièrement intéressantes. Honoraires, budget de production, *per diem*, logement, etc., c'est très généreux. Je suis restée six mois sur place, près de Montbéliard, à la Manufacture de cuir de Seloncourt. J'ai pu travailler avec les artisans les plus pointus, je me suis formée à l'apprentissage d'une technique, j'ai aussi découvert la pratique de projet, très différente de celle de l'atelier, dans l'approche finale de l'objet notamment. C'était un terrain de jeu exceptionnel. La résidence aux Ateliers des Arques, à laquelle Solenn Morel m'a proposé de participer cette année, était très différente. Nous étions cinq artistes, réunis dans un cadre idyllique, à échanger et à chercher constamment. C'est bien d'être mobile. Cela permet de déplacer des choses, de profiter du temps qui t'est donné, de réfléchir différemment, de tester certains trucs. C'est une étape importante. »



Io Burgard, Club cabine.
Photo : Nelly Blava

Du temps pour soi

Le temps est un bien précieux pour tout artiste, en disposer à sa guise est un luxe que permet la résidence, à l'image de celle des Capucins, le centre d'art contemporain d'Embrun dirigé par Solenn Morel : « Notre programme a vu le jour en 2017 sur une proposition de la Drac Paca qui dispose d'un budget dédié pour les résidences de recherche. Nous accueillons deux artistes par an, l'un sur invitation et l'autre sur appel à projet. Si des temps de rencontre sont prévus (lecture, performance, conférence...), il n'y a pas d'obligation à rendre la recherche manifeste. Le lauréat arrive seul, pour deux mois, dans un contexte de montagne assez isolé. Pour les artistes, c'est un temps de repli, de recherche, de réflexion, une vraie pause dans le travail. L'atelier, non chauffé, est peu adapté à un travail de peinture délicat. Généralement les artistes viennent là pour écrire, élaborer des projets à plus long terme, réaliser un travail en amont qui va nourrir des projets qui seront exposés ailleurs ensuite. Cela requinque, relance une pratique qui s'essouffle et éloigne un temps la contrainte de devoir gagner de l'argent à droite et à gauche quand on est un jeune artiste. C'est un vrai confort. Le budget est de 4 000 €, le logement et les déplacements sont pris en charge. »

« Généralement les artistes viennent là pour écrire, élaborer des projets à plus long terme, réaliser un travail en amont qui va nourrir des projets qui seront exposés ailleurs ensuite. Cela requinque, relance une pratique qui s'essouffle et éloigne un temps la contrainte de devoir gagner de l'argent à droite et à gauche. »

Rencontres et mise en réseau

Dans d'autres cas, la résidence va être un moyen de multiplier les rencontres, construire un réseau et des liens plus ou moins durables avec d'autres artistes et des professionnels de l'art. C'est le cas de la Cité internationale des arts, fondation reconnue d'utilité publique, qui accueille chaque année dans ses ateliers-logements du Marais et de Montmartre plus de 1 200 artistes de toutes disciplines, moyennant le paiement d'une prestation mensuelle. « Plus précisément, pour exemple, ce sont 1 274 artistes qui ont été accueillis en 2018 avec plus de 90 nationalités représentées, dont 125 artistes de nationalité française. Nous accueillons des artistes de tous les âges, toutes les nationalités et surtout des artistes avec des parcours très divers : diplômés d'une école d'art ou avec un autre parcours, ayant un profil déjà repéré sur la scène artistique française et internationale ou des artistes émergents, etc. », complète Bénédicte Alliot, la directrice générale de la Cité internationale des arts. « Une résidence à la Cité internationale des arts est un moment clé dans le parcours d'un artiste. C'est à la fois un temps unique de recherche et de travail, mais aussi d'ouverture vers d'autres disciplines et d'autres pratiques et de mise en réseau avec les professionnels dans une capitale internationale comme Paris. C'est pourquoi nous accordons une grande importance aux projets et à la motivation de la demande de résidence. La nécessité d'être à Paris et en France est au centre de l'attention. En plus du regard sur la pratique artistique, son contenu et sa maturité, la faisabilité du projet de résidence, le potentiel d'interaction possible avec les autres résidents et le rôle d'accélérateur potentiel que doit avoir la résidence à ce moment précis de la carrière de chaque artiste sont d'autres critères de sélection. »

Faire communauté artistique

La résidence peut être ainsi l'occasion de rompre la solitude et d'expérimenter le collectif, comme le confirme Bénédicte Alliot : « La spécificité d'une résidence à la Cité internationale des arts est l'intégration à une communauté d'artistes unique : 326 artistes sont à la Cité chaque mois. Ces rencontres et émulations se concrétisent notamment à l'occasion de moments conviviaux organisés par la Cité : déjeuner mensuel pour tous les résidents, des temps d'échanges privilégiés autour de thématiques, etc. Ces temps de rencontre sont complétés par un accompagnement professionnel de l'artiste tout au long de sa résidence, accompagnement sur lequel nous sommes particulièrement attentifs notamment sur des programmes portés directement par la Cité internationale des arts. » L'idée du collectif était de la même façon au centre du projet de Solenn Morel pour la résidence des Ateliers des Arques 2019 : « Le temps de résidence, qui s'étale de mi-mars à début juillet, date du vernissage, a surtout été un temps de partage entre les cinq artistes invités. C'était l'objectif. L'idée n'était pas de produire chacun de son côté, mais d'aller vers une pratique de mise en commun, de constituer un groupe, un club, un début de communauté pensant et agissant de manière concertée. La plupart des artistes invités disposent d'un atelier. Ils n'ont pas de nécessité à avoir un espace de travail dédié. Aux Arques, les pièces n'ont pas forcément été cosignées mais imaginées pour intégrer un tel contexte. J'ai choisi les artistes en fonction de cela, en ayant l'intuition que leur manière de travailler et de penser la vie pouvait apporter quelque chose au collectif. Le contexte s'y prête complètement. Le fait d'être totalement isolé renforce la cohésion. Il n'y a pas de perturbation extérieure. »



Photos Cité internationale des arts
Exposition Luis Carlos Tovar
juin 2019 - © Maurine

Des collaborations à long terme

Une résidence peut constituer un vrai tournant dans le parcours d'un artiste. « Le club formé aux Arques ne s'arrête pas là. On ne va pas forcément réengager de nouveaux projets tout de suite, mais il se trouve que les artistes se sont très bien entendus, des relations d'amitié se sont nouées et quelque chose de stimulant dans le travail s'est créé. Cela va nous nourrir. Nous sommes devenus un groupe de travail. Au-delà du budget de production [3 000 € + 2 000 € d'honoraires/artiste, *ndlr*] et du fait d'avoir un temps dédié, c'est le gain le plus important de cette résidence. » Le réalisateur américain Jacob McCarthy Wiener, diplômé du Fresnoy en 2017 et résident à la Cité internationale des arts de Montmartre de février à août 2019 abonde dans le même sens : « Être entouré d'artistes aux parcours différents mais centrés sur Paris a été particulièrement enrichissant. Rentrer dans la culture du lieu, filmer ce que j'ai sous les yeux, mon quotidien et celui des gens qui m'entourent est ce que je recherche, ce qui nourrit ma pratique de cinéaste. » C'est notamment de là et des fenêtres de son atelier qu'il a filmé l'incendie de Notre-Dame de Paris survenu le 15 avril dernier. Tourné en 16 mm, son film a été projeté lors d'une soirée de performances organisée à Paris en septembre dernier. « J'ai pris le site de Montmartre comme un terrain de production, de tournage et de rencontres. Vivre et travailler dans le même lieu crée quelque chose. C'est là que j'ai rencontré l'artiste Alice Guittard, avec qui j'ai travaillé en tant que chef op sur le film qu'elle a présenté à la dernière Biennale de Venise. La collaboration est au centre de mes projets, j'aime penser que je me suis fait ici une famille de travail, où l'entraide est constante. Depuis que j'ai quitté la Cité, j'y retourne régulièrement. J'ai trouvé un appartement dans le même quartier. C'est une manière d'y résider encore un peu. » « Né de la volonté de réunir dans un même lieu des artistes du monde entier et de toutes disciplines, le statut singulier de la Cité internationale des arts favorise les rencontres, les croisements artistiques et les collaborations, poursuit Bénédicte Alliot. Être en résidence à la Cité internationale des arts permet à chacun de développer une ouverture à d'autres horizons, d'autres pratiques où des créateurs peuvent rencontrer d'autres artistes et créer des collaborations inattendues. »

1930 Les premiers résidents de Moly-Sabata incluant Anne Dangar et Cesar Geoffray

Moyen de se ressourcer, d'échanger, de produire autrement, de montrer son travail à un public différent, d'accélérer une carrière, les résidences peuvent également constituer une ressource financière pour nombre d'artistes.



2017 Résidence de Julie Bena à Moly-Sabata

Visibilité du travail

Autre point crucial d'une résidence : la visibilité qui peut être donnée au travail de l'artiste. Ainsi de la Cité internationale des arts, qui « est aussi un endroit où les artistes entrent en contact avec les publics, que ce soit à travers les temps d'ateliers "portes ouvertes", les rencontres organisées avec des professionnels, la programmation culturelle mise en œuvre dans les différents espaces (Corridor, Auditorium, Petite Galerie, etc.) qui permet d'expérimenter les projets et les temps d'échanges avec les partenaires invités qui font de la Cité internationale des arts un lieu où tous les publics se croisent et évoluent avec la communauté artistique ». Même chose à Moly-Sabata, comme le souligne Joël Riff : « C'est un lieu de production fermé au public car les artistes y travaillent. Cela n'empêche pas d'ouvrir le grand portail chaque matin pour accueillir le voisinage et les curieuses et curieux, ou de donner des rendez-vous ponctuels à une audience grandissante. Depuis la prise de direction de Pierre David en 2009, Moly-Sabata offre une exposition annuelle. Cette ouverture réveille une tradition des années 1930. En effet, à l'époque, les artistes avaient pris l'habitude d'organiser une fête à la mi-septembre afin de partager avec le village les arts développés dans la propriété, à savoir peinture, poterie et chant. Aujourd'hui, une humeur similaire est à l'œuvre lorsque près de 300 personnes trinquent dans le parc ou sur le quai du Rhône à la santé de l'art. Cette exposition est intégralement financée par un budget pris hors de notre fonctionnement, et constitué par du mécénat et des aides spécifiquement sollicitées. »

Une ressource financière

Moyen de se ressourcer, d'échanger, de produire autrement, de montrer son travail à un public différent, d'accélérer une carrière, les résidences peuvent également constituer une ressource financière pour nombre d'artistes. Elles sont un moyen de subsistance, un outil, un tremplin possible, comme le confirme l'artiste Io Burgard : « Les résidences nourrissent sur l'instant et sur la durée. C'est grâce à la résidence Hermès et à l'exposition des pièces qui a eu lieu au palais de Tokyo en 2017 que Sandra Patron m'a invitée à exposer au MRAC à Sérignan l'année d'après. Les résidences ne s'arrêtent pas à la date de leur restitution. Trois des pièces que j'ai réalisées et exposées aux Arques ont ainsi été présentées dans ma dernière exposition personnelle à la galerie Maïa Muller. Les résidences sont importantes à tous points de vue. Économiquement également. Je réalise aujourd'hui qu'elles font partie de mon économie. Ma prochaine résidence à Ugine en Savoie va ainsi me permettre de vivre une partie de l'année. Ce qui est loin d'être négligeable », conclut-elle.

Un conseil : n'attendez donc plus pour candidater ou faire connaître votre intérêt pour l'une des 223 résidences en France. Foncez ! ●